

32^{ème} dimanche Année C Méditation

Dimanche 6 novembre 2022. 2M 7, 1-2. 9-14 ; 2 Th 2, 16-3,5 ; Lc 20, 27-38

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Nous approchons de la fin de l'année liturgique et l'Église nous propose des lectures sur la fin des fins ! Le deuxième livre des martyrs d'Israël (1^{ère} lecture), sous la persécution de l'Empereur grec Antiochos, introduit l'expression de « vie éternelle ». Et Jésus affirme que le Seigneur (Adonai) « *n'est pas le Dieu des morts mais le Dieu des vivants.* » On aimerait en savoir un peu plus comme Woody Allen qui dit : « Je m'intéresse à l'avenir car c'est là que j'ai l'intention de continuer ma vie. »

Nous parlons souvent de Dieu comme s'il était le Dieu de l'au-delà plutôt que le Dieu de notre vie quotidienne, le Dieu des morts plutôt que le Dieu des vivants. Cela nous évite d'avoir à demander à Dieu son avis sur nos affaires terrestres plutôt louches. Chacun son domaine, nous ici-bas et Dieu là-haut. Comme disait Jacques Prévert : « Notre Père qui êtes aux cieux, restez-y ! »

Cela pose un problème : si on relègue Dieu dans l'au-delà, quel lien y a-t-il entre cette vie-ci et la vie éternelle ? La vie éternelle est-elle simplement une récompense individuelle sans aucun rapport avec ce qu'on aura vécu, si ce n'est celui d'un mérite. Un peu comme les récompenses que l'on donne aux enfants parce qu'ils l'ont mérité : « si tu as bien fait tes exercices de Maths, tu auras une place au cinéma ! » Il n'y a aucun rapport entre les Maths et le cinéma. Ce type de récompense arrive parachuté, sans rapport avec ce qui a été fait. Alors, la vie éternelle est-elle comme cela, sans rapport avec notre vie terrestre, ou bien est-elle le fruit logique de toutes les activités de notre vie présente ?

Remarquons que notre société de consommation nous manipule bien pour nous empêcher de penser aux conséquences écologiques, demain, de nos comportements d'aujourd'hui. « Après nous le déluge ! »

Pour beaucoup de religions, il y a deux mondes séparés : le monde de Dieu là-haut et notre monde sur terre. Et le rêve religieux est de quitter ce monde pour aller vers l'autre. En cela, les Sadducéens, de l'évangile de ce jour, avaient raison de se méfier du discours des Pharisiens. Les Sadducéens étaient les riches collaborateurs de l'Empire Romain. Ils avaient les deux pieds sur terre et considéraient que la prospérité était le signe qu'on était béni par Dieu. Les Pharisiens au contraire, étaient des ultrareligieux qui pensaient qu'il faut se séparer de ce monde corrompu et mettre toute son espérance dans la résurrection vers un autre monde. Mais ça ne fait pas avancer les affaires !

En vérité, le Dieu de la Bible est bien rencontré dans les événements de ce monde-ci, dans l'histoire réelle des hommes : Abraham, Moïse, David, Marie, Jésus. Il appelle des

femmes et des hommes à prendre leurs responsabilités, à donner un sens à leur vie, à conduire l'histoire. Il nous partage un projet de vie et signe des alliances. C'est le Dieu des vivants, Il nous accompagne au coeur de notre aventure humaine et nous aide à donner un sens à cette aventure et non pas à nous en échapper. Dire cela, ce n'est pas dire qu'il n'y a rien après ! Mais c'est affirmer que l'après et l'avant sont liés.

Deuxième livre des martyres d'Israël au chapitre 7, extraits :

En ces jours-là, sept frères avaient été arrêtés avec leur mère. À coups de fouet et de nerf de bœuf, le roi Antiocos voulut les contraindre à manger du porc, viande interdite. L'un d'eux se fit leur porte-parole et déclara : « Que cherches-tu à savoir de nous ? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les lois de nos pères. » Le deuxième frère lui dit, au moment de rendre le dernier soupir : « Tu es un scélérat, toi qui nous arraches à cette vie présente, mais puisque nous mourons par fidélité à ses lois, le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle. » Après cela, le troisième fut mis à la torture. Il tendit la langue aussitôt qu'on le lui ordonna et il présenta les mains avec intrépidité, en déclarant avec noblesse : « C'est du Ciel que je tiens ces membres, mais à cause de ses lois je les méprise, et c'est par lui que j'espère les retrouver. » Le roi et sa suite furent frappés de la grandeur d'âme de ce jeune homme qui comptait pour rien les souffrances. Lorsque celui-ci fut mort, le quatrième frère fut soumis aux mêmes sévices. Sur le point d'expirer, il parla ainsi : « Mieux vaut mourir par la main des hommes, quand on attend la résurrection promise par Dieu, tandis que toi, tu ne connaîtras pas la résurrection pour la vie. »

Le mot de « *résurrection* » est venu tardivement dans la Bible, peut-être grâce à la confrontation avec la culture grecque, dans les deux derniers siècles avant Jésus. Pour Israël, Dieu était tellement le Dieu des vivants que les morts étaient imaginés dans les ténèbres du Shéol, livrés à la poussière et ne pouvant plus louer Dieu. Cette pensée voulait insister sur la vie présente et refuser toute fuite de nos responsabilités.

Le vocabulaire de résurrection d'entre les morts est introduit dans la Bible pour les martyres d'Israël sous la persécution d'Antiocos. C'était l'idée d'une récompense : Dieu sera fidèle à celui qui lui a été fidèle. Les sept frères ne mourraient pas pour une histoire de manger du cochon, mais ils mourraient pour rester fidèle à Dieu en face d'une culture totalitaire qui voulait les absorber. Être libre, c'est être libre d'être fidèle à qui on veut, en l'occurrence à Dieu. Leur Foi est d'affirmer la fidélité de Dieu, en retour, au-delà de la mort.

Jésus se situe dans ce courant : il invite ceux qui l'écoutent à se montrer digne d'avoir part à un monde à venir. Il parle d'Abraham comme d'un vivant. Le « *monde à venir* » de Jésus est un monde de relations vivantes.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 20, 27-38.

En ce temps-là, quelques Sadducéens – ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection – s'approchèrent de Jésus et l'interrogèrent : « Maître, Moïse nous a prescrit : Si un homme a un frère qui meurt en laissant une épouse mais pas d'enfant, il doit épouser la veuve pour susciter une descendance à son frère. Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; de même le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? » Jésus leur répondit : « Les enfants de ce monde prennent femme et mari. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection. Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui. »

Nous sommes dans la dernière semaine de Jésus. Jésus est monté à Jérusalem pour la Pâques, il y est arrivé le premier jour de la semaine juive, notre dimanche, avec ce signal de non violence : sur un petit âne (Luc 19,29). Tous les jours suivants, Jésus monte au Temple pour prier et il se prête aux rencontres et aux discussions.

Ces discussions, dans la culture juive, sont toujours pleines d'humour. Il ne faut pas y voir de l'animosité mais plutôt le plaisir de discuter et d'avancer ensemble avec intelligence.

Dans les clivages religieux de l'époque, Jésus était plutôt du côté des pharisiens et il croyait à la résurrection des morts. Il n'avait d'ailleurs pas eu souvent l'occasion de croiser des Sadducéens qui vivaient entre eux, dans les quartiers chics de Jérusalem. C'est dans le Temple que tout ce monde se retrouvait. Les Sadducéens prennent plaisir à le coincer avec une petite histoire malicieuse. Ils rappellent à Jésus la loi du lévirat. L'enjeu est important, il s'agit de faire que l'histoire se continue en assurant « *une descendance* ». Les Sadducéens sont terre à terre, la continuité de la vie, c'est la descendance et non pas une hypothétique vie ailleurs ! C'est tout le rapport au temps qui passe, qui est abordé dans cette discussion. La réponse de Jésus prend position sur le sens de l'histoire en introduisant la perspective d'un terme : « *monde à venir* », « *résurrection d'entre les morts* », « *ne plus mourir* ». C'est cette dernière expression qui est la plus explicite, l'histoire a une fin, le temps qui passe s'arrêtera, le cycle naissance mort s'arrêtera, du coup aussi le cycle des accouplements homme femme. La naissance à la vie éternelle sera la dernière naissance définitive : « *enfants de Dieu et enfants de la résurrection* ». Le mot français « éternel » est d'ailleurs faux, il faudrait dire « a-ternel », avec un « a » privatif, c'est-à-dire un temps sans durée, un instant éternel.

Pour Jésus, dire que « *Dieu n'est pas le Dieu des mort mais le Dieu des vivants* », n'est pas dire qu'il n'y a rien après ! Mais c'est affirmer que l'après et l'avant sont liés. C'est

apporter une réponse à notre question : il y a un lien logique, cohérent, de cause à effet, entre l'avant et l'après. Et pour la Bible, c'est justement Dieu qui fait ce lien, qui EST ce lien.

Alors nous avons à creuser notre questionnement : Qu'est-ce qui demeure au delà de la mort quand tout notre constituant biologique passe ? Ce qui demeure, ce sont ces liens entre nous, ces liens de parenté, ces liens d'amitié, ces liens d'amour, ces liens de services mutuels, d'entraide, de solidarité, qui ont construit notre personnalité, en relation avec les autres, tout au long de notre histoire. La mort emporte tout ce qui ne fait pas partie des vrais constituants de notre personnalité, mais tous les liens entre les personnes, tissés jour après jour, au raz de nos activités les plus simples, sont alors mis en lumière : aucun de ces liens n'est perdu ou oublié, car Dieu s'est relié lui-même à nous et s'est impliqué dans la construction de tous ces liens. Nous construisons la communion du ciel au jour le jour par nos relations quotidiennes sur terre.

Dans le cas avancé par les Sadducéens, les 7 frères et la femme seront d'abord, dans la résurrection, reliés à un époux unique qui est Dieu, et ensuite, par Lui, reliés entre eux d'une manière toute différente que dans le mariage. Mais ils seront tous reliés entre eux. La vie éternelle n'est pas une vie individuelle, c'est une vie ensemble, une communion. « Être jugé digne d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts », selon l'expression de Jésus, c'est construire cet avenir par nos fidélités présentes, fidélité à tous nos liens, tous ces « je » « tu » « il » qui construisent notre personnalité, fidélité aux liens de la famille, fidélité aux liens de l'amitié, aux liens de toutes les solidarités, au sein de toute la communauté humaine, fidélité à Dieu.

Cela nous révèle à la fois, en profondeur, qui est Dieu et qui est l'Homme.

Qui est Dieu ? Il est Celui qui se lie à nous et nous relie à lui, qui accueille et garde en mémoire tous les liens qui nous constituent. En Jésus, il naît à nous pour nous faire naître à Lui.

Qui est l'Homme ? Il n'est pas seulement un existant biologique qui passe avec l'usure de ses cellules. Il est un sujet unique de relations personnelles avec d'autres personnes et avec un Dieu personnel. Il ne vient pas à l'existence seulement par sa naissance et sa croissance biologique. Comme sujet personnel, il vient à l'existence par ses relations, ses naissances « aux » autres. La biologie passe, les liens entre les personnes demeurent.

La résurrection de Jésus lui-même s'est déployée en un « envoi » (Jean 20, 21) des fidèles à la rencontre de tous les hommes pour les relier au Père. Notre programme de vie est tracé : « il faut créer des liens », comme disait le Renard au Petit Prince (Antoine de Saint Exupéry). Notre mission est simplement d'aller vers les autres. Et notre péché est de nous replier sur nous-mêmes !

Jean-Marc DANTY-LAFRANCE